

Écrivains en herbe

Sarah Mouton

Lire à l'air libre

Volume 1, Number 4, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mouton, S. (2005). Écrivains en herbe. *Entre les lignes*, 1(4), 52–53.

> PORTRAITS DE JEUNES PLUMES

ÉCRIVAINS EN HERBE

Entre les lignes annonçait dans sa dernière édition le lancement du concours de lipogramme *Jeux de mots*, organisé par la Fondation Metropolis bleu. Hommage à l'oeuvre iconoclaste de George Perec, *La Disparition*, le défi consistait à composer un texte court sans utiliser la voyelle « e ». L'événement fut un véritable succès : près de 900 jeunes ont répondu à l'appel sur tout le territoire du Québec. La remise des prix s'est déroulée lors du Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu qui se tenait du 30 mars au 3 avril dernier. À titre de média officiel du concours, *Entre les lignes* est fier de vous révéler les visages des heureux gagnants.

SARAH MOUTON

PHOTOS : SYLVIE TRÉPANIÉ



MICHAËL COUTURE

14 ans

2^e secondaire

Collège de l'Assomption

L'Assomption, Qc

1^{er} prix

AVEC TOUTE L'ASSURANCE DE SES 14 ANS, MICHAËL SAVOURE SA VICTOIRE. Toujours à l'affût de nouveaux concours — aussi bien en français qu'en mathématiques —, il ne rate jamais une occasion de participer. Pragmatique, il y voit une manière de joindre l'utile à l'agréable. En effet, son goût pour la compétition se marie fort bien avec son intérêt non dissimulé pour les récompenses. Il apprécie l'écriture parce que ça permet de « laisser aller l'imagination et découvrir un autre visage de nous-même », explique-t-il. Après avoir peiné à écrire un court texte sans la voyelle « e », il nous confie avoir du mal à imaginer comment Georges Perec a pu rendre son roman de 300 pages intéressant : « Je me dis que l'histoire ne doit pas être aussi bonne que ça, parce que c'est tellement compliqué les lipogrammes ! » Pendant les vacances, Michaël dévore les romans policiers, surtout les intrigues cousues main d'Agatha Christie. Mais il n'a guère le temps de lire le reste de l'année, débordé, dit-il, entre la classe, les leçons de batterie, les actions de bénévolat organisées par l'école et les parties de soccer avec ses amis !

Nous lisons tous pour la raison qu'un jour nous aurons un plus grand savoir. Pourquoi avoir un roman dans nos mains? Quand on voit tout noir, qu'on a du chagrin, un roman, voilà la solution. Oui, un roman nous instruit, mais il nous distrait aussi. Qui n'a jamais lu un roman? Pour l'oubli du souci, lisons, ainsi nous aurons du plaisir. Qu'il soit d'amour ou d'action, long ou court, il saura nourrir l'humain. Ils sont tous autant amusants. Un mot, un roman, la satisfaction...

Michaël Couture

ARIANE FUT TOUT ÉTONNÉE DE SE TROUVER FINALISTE ALORS QU'ELLE S'ÉTAIT SIMPLEMENT CONTENTÉE DE RELEVER LE DÉFI LANCÉ DANS SON ATELIER D'ÉCRITURE, NOUS EXPLIQUE-T-ELLE AVEC CANDEUR. La contrainte s'est révélée riche d'enseignement pour la jeune écolière. Forcée d'oublier tous ses mécanismes d'écriture devant le casse-tête du lipogramme, elle a repensé tant le choix du temps des verbes que l'usage des articles ou des conjonctions. Elle prend plaisir à écrire et analyse cet élan créateur avec une lucidité déconcertante : « Ça me permet de me distancier du quotidien, de créer un monde nouveau ou de rendre le nôtre plus vrai ». Son goût pour la littérature est né en découvrant la Comtesse de Ségur. Aujourd'hui lectrice aguerrie, elle aime l'univers étrange d'Amélie Nothomb, « toujours à la frontière de l'acceptable et de l'inacceptable » selon ses propres mots. Dernièrement, elle a été impressionnée par le style *oniriquo-mélancolique* de Boris Vian qu'elle a étudié en classe. Aurait-elle des aspirations à devenir écrivaine ? « Gagner un prix ça fait grandir des ambitions », commente Ariane d'une voix posée. Mais elle garde la tête froide et se

donne quelques années encore pour réfléchir à ce qu'elle veut faire. Une chose est sûre : ce sera un métier intellectuel...

Gaston

Gaston travaillait trop. Il partait toujours tôt, avalait un croissant dans l'autobus puis marchait dans Paris jusqu'au parc où un marchand ambulant avait son stand à journaux. Gaston y faisait l'acquisition d'un journal, bavardait, puis allait au tribunal. Avocat nuitard, il gagnait son bungalow par l'autocar à la mi-nuit. Un matin, alors qu'il arriva au parc, voyant son stand à journaux sans publications, Gaston s'alarma puis s'approcha. Il fut alors saisi d'agitations quand il trouva son ami marchand mort, baignant dans son sang. Sans savoir pourquoi, il balança son ami dans un canal avoisinant, puis s'installa au stand, troquant ainsi son train-train auto-boulot-dodo par un stand à journaux.

Ariane Morin-Quintal



ARIANE MORIN-QUINTAL

16 ans
5^e secondaire
École Joseph-François
Perrault
Montréal, Qc
2^e prix

ISRAËL GELINAS

17 ans
5^e secondaire
Institut secondaire
Keranna
Trois-Rivières, Qc
3^e prix



ISRAËL N'EN EST PAS À SES PREMIÈRES DISTINCTIONS LITTÉRAIRES PUISQUE LE JEUNE TALENT A DÉJÀ REMPORTÉ UN PRIX EN MAURICIE, LORS D'UN CONCOURS DE POÉSIE. Cette double reconnaissance l'encourage à persévérer dans l'écriture : « C'est dur de savoir si ce qu'on écrit est bon, mais de gagner un prix, ça donne un bon indicateur ! » Loin d'être une bête à concours, il affirme tout simplement profiter de ces exercices de style imposés pour améliorer son français, apprendre à mieux écrire. C'est grâce au concours *Jeux de mots* qu'il s'est initié à l'art périlleux du lipogramme et l'expérience l'a séduit : « Sans contraintes, on peut perdre le fil, parce qu'on n'a pas de limites. Sous la contrainte, c'est plus dur au départ, mais c'est vraiment intéressant. J'ai été moi-même surpris de mon texte. »

Curieux, il prenait déjà l'habitude enfant de trouver dans les livres les réponses à ses multiples interrogations. Aujourd'hui, il rédige des nouvelles à ses heures et a commencé l'ébauche d'un roman. Il ne cache pas ses ambitions de devenir un jour un écrivain célèbre, et pourquoi pas, suivre les traces de son auteure préférée, J.K. Rowling, la créatrice du célèbre Harry

Potter, dont il a lu non seulement tous les tomes, mais aussi la rocambolesque biographie.

L'attribut

Non loin du littoral, au bord d'un sous-bois plutôt fourni, traquait un court garçon hors-la-loi. Si fin fut son art, son don, il avait conquis jusqu'à aujourd'hui maints gains, plus d'un butin. Mais pourtant, jamais auparavant, il n'avait poursuivi un si grand but. Nanuk, vif Inuit aux traits pimpants, talonnait un grand loup noir au crin obscur, aux crocs pointus, coupants, tranchants. L'animal, à l'audition saisissant tout bruit, sut tôt qu'un droit aspirant pourchassait sa chair, sa toison. Il s'immobilisa alors, puis risquant son sort, simula un loisir: il roula au sol, minaudant à foison. L'Inuit, fort hardi, approcha tout à coup l'animal qui s'afficha imposant. Trop tard, Nanuk voulut fuir quand il vit la tribu du loup au loin.

Israël Gelinas